

Titre : Les traces de la Première Guerre mondiale à Lille

Thématique et problématique

Enseigner les guerres mondiales par leurs traces

Comment les traces permettent-elles de connaître la vie des civils pendant la guerre de 1914-1918 ?

Compétences visées

Comprendre le sens général, identifier un document

Extraire des informations pertinentes pour répondre à une question

Se repérer dans le temps : construire des repères historiques

Document n°1 : Témoignage de Mme Delahaye-Théry sur l'alimentation

Exemple de journal tenu par une habitante de Lille pendant l'occupation allemande de la ville de 1914 à 1918, *Les Cahiers Noirs* de Mme Delahaye-Théry éclairent sur la perception de la situation par une civile. Cette femme âgée écrivait chaque soir ses impressions dans de gros cahiers selon son fils qui fait publier ces notes quelques années plus tard.

16 février 1915. Le pain devient rare. Plusieurs boulangeries n'en avaient pas. On annonce que prochainement on aura 160 grammes de pain par grande personne et 40 par enfant. Les pâtisseries n'ont plus de farine. Cette question du pain devient pour tout le monde angoissante.

19 février 1915. Je n'ai plus le courage de noter toujours des « on dit... ». Rien de certain, rien de nouveau, mais le manque de pain devient terrible.

25 février 1915. Qu'allons-nous devenir ? Voilà la moitié des boulangeries fermées. Plus de farine ! ces monstres ne se contenteront pas de nous voler, et de ruiner ce beau pays du Nord. Ils veulent nous affamer !

27 février 1915. Le pain est toujours fort rare et mauvais.

11 mars 1915. [...] Encore un nouvel avis : « Par lettre du 4 mars 1915, Monsieur l'intendant Heyne a fait à Monsieur le Maire la communication suivante : la quantité de viande fraîche étant très limitée, il faudra pour assurer le ravitaillement de l'armée, et par ordre supérieur, à partir de la semaine prochaine, jusqu'à l'arrivée des viandes importées par des pays neutres, réduire à 150 grammes la portion de viande fraîche calculée par habitant. Veuillez donc, Monsieur le Maire, faire connaître cette décision sans retard aux bouchers pour leur éviter des désagréments. » Il s'agit dans cette lettre non pas de 150 grammes par jour mais de 150 grammes par semaine. C'est-à-dire que nous avons 21 grammes de viande par jour, donc 10 grammes et demi par repas.

Un plaisant a apposé sur la mairie un « avis » manuscrit, demandant qu'afin de retrouver dans les assiettes le morceau de viande quotidien, la Kommandatur distribue des loupes. Naturellement l'avis a été enlevé, mais il est bien resté une demi-heure.

22 mars 1915. Le pain manque dans la plupart des boulangeries. Il est fort à craindre que l'on se trouve complètement sans. La viande devient rare aussi. Les Allemands diminuent toujours la quantité.

26 mars 1915. Le pain devient détestable. C'est du vrai sable.

1^{er} avril 1915. Le pain est immangeable. Les Allemands prennent toute la farine pour eux, et je ne sais avec quoi notre pain est fait. C'est de la saleté. Monsieur Guérin a obtenu un laissez passer spécial et l'engagement d'honneur de revenir, de faire le voyage de Paris par la Suisse afin de s'occuper du ravitaillement de la population civile. Il est rentré hier et il nous rassure complètement. Les États-Unis nous fourniront de la farine et ce qu'il faudra. Bien entendu nous paierons, mais au moins nous ne mourrons pas de faim. On espère avoir le premier arrivage de farine avant un mois. D'ici là !!!...

4 avril 1915. Dans le Bulletin de Lille, les Allemands disent que si nous avons du mauvais pain ce n'est pas à cause de la farine qu'ils nous donnent mais à cause de la façon défectueuse dont les boulangers pétrissent la pâte. Ils prétendent que les boulangers font exprès du mauvais pain pour exciter la population contre les Allemands. C'est un comble.

À saint-charles [maison de retraite] le pain est fait dans la maison. Il est très mangeable et bien meilleur que celui des boulangers.

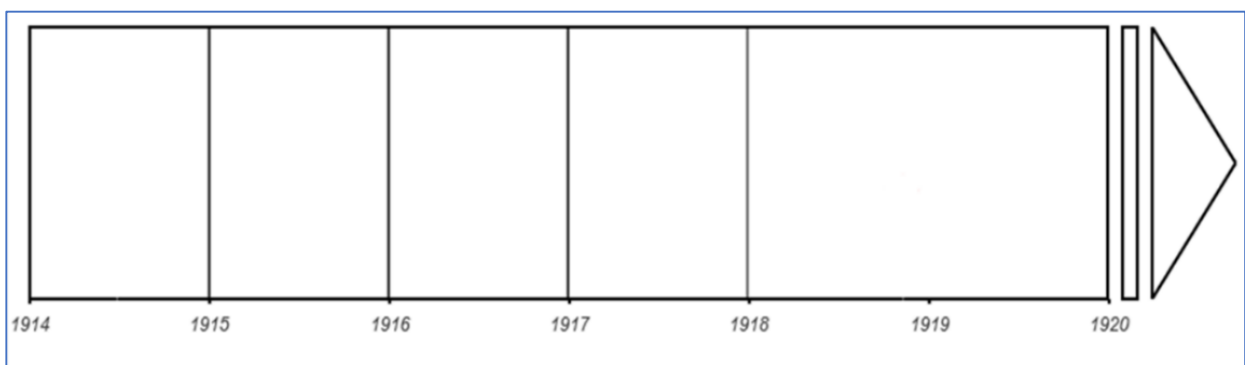
10 avril 1915. Il est officiel qu'à partir du 15, nous recevrons notre ravitaillement des États-Unis. Nous aurons à Lille des douaniers américains. Heureusement pour le pain ! car il n'est plus mangeable.

Source : Mme Eugène Delahaye-Théry, *Les Cahiers Noirs. Notes quotidiennes écrites d'octobre 1914 à novembre 1918 par une Lilloise sous l'occupation allemande*, Rennes, éditions de « La Province », 1934, p. 29-50 (extraits).

Proposition d'activité : L'ampleur d'un conflit mondial, la question du ravitaillement des civils

Documents complémentaires

Document 2 - Frise chronologique 1914-1920



Source : frise générée avec le site <http://chrono-frise.fr>

Document 3 – L'alimentation des ouvriers lillois au début du 20^e siècle.

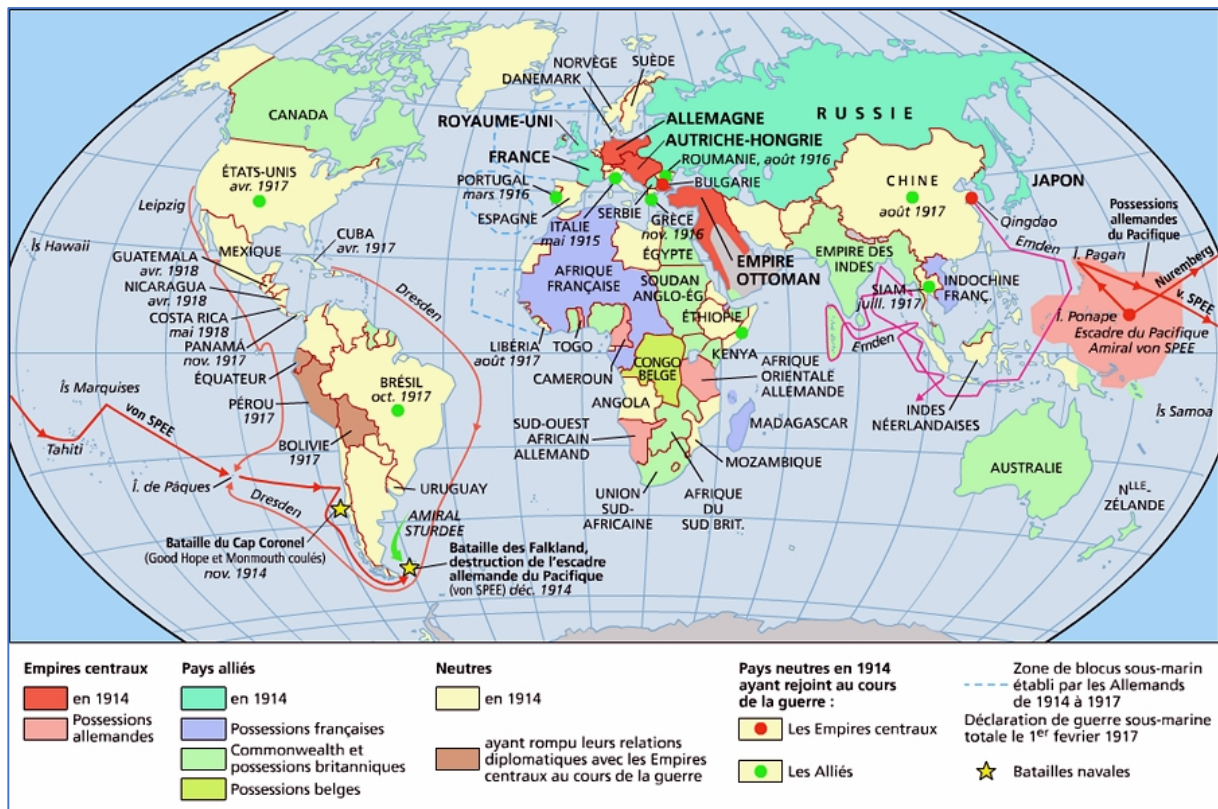
Pour les ouvriers du textile de la région lilloise, les dépenses alimentaires sont importantes dans le budget au début du 20^e siècle : environ la moitié des dépenses, loin devant le logement, le chauffage et l'éclairage. Cette alimentation est essentiellement composée de pain et de pommes de terre. La viande est rare, on n'en consomme que de manière occasionnelle. L'alimentation insuffisante, le travail épuisant et les mauvaises conditions d'hygiène expliquent le mauvais état de santé de la population.

La file d'attente devant une boulangerie à Lille pendant la Première Guerre mondiale



Source : Archives départementales du Nord 15 Fi 1219

Document 4 – Un conflit mondial



Source : https://www.larousse.fr/encyclopedie/images/La_guerre_dans_le_monde/1011235

Compétences mises en œuvre :

Se repérer dans le temps : construire des repères historiques :

- Ordonner des faits les uns par rapport aux autres et les situer dans une époque ou une période donnée

Comprendre un document

- Comprendre le sens général d'un document
- Identifier le document et savoir pourquoi il doit être identifié
- Extraire des informations pertinentes pour répondre à une question
- Savoir que le document exprime un point de vue, identifier et questionner le sens implicite d'un document

Propositions d'activités :

L'objectif est de confronter les élèves à un témoignage, trace originale d'une situation locale au cœur de la guerre. On montre ainsi l'ampleur du conflit à travers les privations que subissent des civils.

On part de la lecture du témoignage pour dans un premier temps identifier ce type de document, sa nature, son auteur. Dans un deuxième temps on essaie de le situer

chronologiquement à partir des marqueurs temporels du texte : pour cela, on a besoin de se référer à la chronologie de la guerre. La frise chronologique permet de situer le document principal au début de la Première Guerre mondiale.

Dans un deuxième temps, le témoignage doit être étudié pour ce qu'il fournit comme informations sur la situation. Il est possible d'illustrer la tension sur le ravitaillement par l'une des rares photographies conservées qui montre la file d'attente devant une boulangerie lilloise, qui confirme le jugement porté par l'auteur du texte.

On amène les élèves à prendre conscience que pour pouvoir prendre la mesure des privations, il faut des informations sur le régime alimentaire de la population. On découvre ainsi que le pain et les pommes de terre sont des denrées essentielles à l'époque.

L'identification de la solution apportée – l'aide en provenance des États-Unis – introduit la dimension mondiale de la guerre.